

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 19 minutes du matin,	Poste.
6 — 37 — —	Direct.
9 — 04 — —	Omnibus.
4 — 35 — —	soir, Express.
7 — 11 — —	Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 02 minutes du matin,	Mixte (prix réduit).
7 — 52 — —	Omnibus-Mixte.
9 — 50 — —	Express.
4 — 54 — —	soir, Direct.
5 — 47 — —	Omnibus.
9 — 57 — —	Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

M. Billault est mort, dans la nuit du 13, à sa résidence près de Nantes. Cette nouvelle a été transmise directement au palais des Tuileries, puis elle s'est répandue à Paris.

La France vient de faire, dit la correspondance Havas, une perte cruelle. M. Billault, ministre d'Etat, vient de mourir au moment où ses nombreux amis avaient lieu d'espérer le rétablissement d'une santé si chère. La nouvelle de ce douloureux événement a produit partout une impression profonde. Tout le monde a compris que la mort de l'homme d'Etat qui avait maintenu si haut, par son talent, l'honneur et la gloire de la tribune française, était un deuil public. M. Billault n'était pas seulement l'orateur politique le plus justement écouté, l'Empereur avait en lui l'un de ses conseillers les plus dévoués et les plus habiles.

La mort qui a frappé M. Billault a été aussi soudaine qu'imprévue. Toutes les nouvelles d'hier apportaient les affirmations les plus rassurantes sur l'état de sa santé. Son médecin avait déclaré qu'il le considérait comme guéri. C'est par une paralysie subite du cœur que M. Billault a été frappé ce matin.

M. Billault (Auguste-Adolphe-Marie) était né à Vannes, en 1805. Avocat à Nantes, il s'y fit rapidement remarquer et entra, très-jeune encore, au conseil municipal pour devenir, peu après, bâtonnier. Aux élections générales de 1837, n'ayant encore que 32 ans, il fut élu en même temps par trois collèges électoraux de la Loire-Inférieure, ceux de Nantes, de

Paimbœuf et d'Ancenis. Il opta pour ce dernier collège, qu'il représenta jusqu'en 1848. Actif, plein de sève et d'ardeur, il devint bientôt l'un des membres importants de l'opposition constitutionnelle. Lorsque M. Thiers constitua le second cabinet dont il fut le président (1^{er} mars 1840), il nomma M. Billault, sous-secrétaire d'Etat du ministère du commerce et de l'agriculture. M. Billault put constater dès lors sa rare aptitude pour les affaires.

La révolution de 1848 le trouva sans engagement de partis. Nommé, par le même département de la Loire-Inférieure, représentant du peuple à l'Assemblée constituante, il y resta séparé des hommes politiques avec lesquels il avait jusqu'alors combattu. Il prit toutefois une part notable aux travaux de cette assemblée, où l'un de ses discours est resté célèbre.

Après le 2 décembre, l'Empereur, qui l'avait apprécié, lui donna immédiatement un haut témoignage de son estime et de sa confiance, en le nommant président du Corps-Législatif. Plus tard, M. Billault fut appelé au ministère de l'intérieur.

En 1860, M. Billault fut choisi par l'Empereur pour remplir les importantes fonctions de ministre-orateur et fut chargé à ce titre d'exprimer, dans les deux Chambres, la pensée impériale sur les questions de politique extérieure. Ce fut la phase la plus brillante de son talent. Sa parole fut toujours à la hauteur de sa mission. Chacun de ses discours lui valut un triomphe.

Le *Botschafter*, de Vienne, du 12 octobre, s'exprime ainsi :

« La principale préoccupation des trois puissances, en ce moment, est de concerter une manifestation moins théorique mais impliquant une action sérieuse et efficace. Le but de la Russie est d'affaiblir ou de détruire les sympathies des cabinets pour la cause polonaise; de là les bruits habilement propagés sur le caractère révolutionnaire du gouvernement national de Varsovie, par suite des changements intervenus dans son sein. Il est évident, cependant, que l'insurrection doit profiter de toutes les forces nationales disponibles, et qu'elle ne peut être par trop scrupuleuse dans le choix des personnes plus ou moins agréables aux cabinets. Il est néanmoins à prévoir que, le système russe des barbaries et des massacres continuant, des éléments vraiment révolutionnaires se manifesteront de Pologne. Le moment actuel est donc d'une grande importance : les puissances doivent se décider pour une action énergique si elles veulent empêcher la révolution de s'emparer du mouvement national en Pologne. »

L'*Ost-Deutsche-Post*, de Vienne, du 13 octobre, se prononce pour un Congrès qui serait chargé de résoudre la question de Pologne. Si ce congrès déclarait que la Russie a perdu tout droit sur la Pologne, l'Autriche pourrait adhérer à cette décision et même voir tranquillement la guerre s'avancer, parce qu'elle ne ferait alors qu'exécuter le jugement de l'Europe.

Un congrès délivrerait les trois puissances de la situation pénible où elles sont d'avoir à garder pendant cinq mois d'hiver le sentiment

de leur dignité offensée avec la perspective d'éventualités belliqueuses au printemps. Un congrès éclairerait la situation, assurerait les résolutions à prendre, et pourrait, en cas de succès, faire éviter la guerre. — Havas.

M. Léon Plée termine, en ces termes, dans le *Siecle*, un article qui a pour titre « L'Angleterre et la Pologne » :

« Les incertitudes de l'Angleterre, en ce moment, non-seulement sont utiles à la Russie, mais elles ont un autre inconvénient non moins considérable : elles paralysent l'action de la France. Appuyée résolument par l'Angleterre, la France aurait déjà fait céder toute résistance. Trahie par son ancienne alliée, se résignerait-elle à voir la Russie triompher de la Pologne, et par suite en état de recommencer ses projets sur l'Orient? On sait que la politique d'égoïsme ne conduit qu'à l'affaiblissement. Celle qui a conduit la France en Crimée et en Italie, au milieu des applaudissements de l'opinion publique, nous semble la meilleure.

» Si l'Angleterre n'agit pas, on pourra dire : tant pis pour elle, c'est qu'elle n'est plus la Carthage rivalisant avec Rome, mais la Carthage du second temps, s'isolant et s'écroulant plus encore sous elle-même que sous les attaques extérieures.

» On pourra même écrire non pas *finis Poloniae*, mais *finis et abdivatio Britanniae*. »

Une lettre particulière de Vienne, en date du 11, porte que l'Autriche maintient les traités de 1815 en affirmant le droit d'interprétation des puissances garantes, sous préjudice des protestations qu'elle peut faire contre la

FEUILLETON.

LE FUSIL MAUDIT.

(Suite.)

IV.

Au bout de dix minutes, en effet, c'est-à-dire quelques instants avant le délai fixé, Maurice Desgranges se promenait de long en large au parc, auprès de la haie qui lui avait été désignée.

Il vit Lionel Dudley se présenter presque en même temps, pâle et en proie à une violente émotion.

— Je vous attendais, monsieur, lui dit-il, car il me tarde beaucoup de savoir quelle confiance vous avez à me faire.

— Ne rions pas, monsieur, répondit fièrement l'Anglais. Ce que nous avons à nous dire ne doit pas ressembler à une conférence diplomatique, et il faut que nous nous expliquions franchement.

— Commencez donc, alors.

— C'est de madame de Luce que je voulais parler.

— Je l'avais deviné. Vous vous flattez d'avoir des prétentions à sa main, sir?

— Oui, depuis un an.

— Pour moi, c'est différent, sir; j'en élève depuis cinq années et je n'ai pas envie de me désister. Il me faut une femme bien placée dans l'ordre social pour donner du relief à ma *ferme modèle*, et la jolie petite veuve a tout ce qui convient pour cela. Ainsi, tenez-vous-le pour dit, dussé-je attendre dix ans encore, madame de Luce sera ma femme.

— Comptez-vous donc mes droits pour rien, monsieur? répartit Lionel Dudley.

— De quels droits chimériques parlez-vous, sir? De ceux que donne la persévérance qu'on met à faire un compliment dans un salon, à ouvrir la portière d'un carrosse, à apporter un bouquet de fleurs rares, et à mille autres exercices de la même force? En conscience, je ne vous conseille pas de fonder votre espoir là-dessus. Notre veuve oubliera tous ces services sans importance aussitôt que je lui aurai proposé le sacrement.

— Voilà, du moins, monsieur, l'issue que vous donnez à cette affaire; mais vous me permettez de penser que les choses finiront autrement.

— Et comment voudriez-vous qu'elles finissent

mieux, sir? Serait-ce par un abandon de ma part? Je vous déclare encore une fois qu'il est impossible. Serait-ce par un dédain de la petite dame se tournant contre moi? Je connais le cœur de ces sortes de femmes : la persistance les domine, et la mienne est de plus ancienne que la vôtre. Serait-ce par un autre moyen? par un duel? Pour le coup, sir, parlez, je suis votre homme.

Lionel Dudley ne répondit pas.

— Vous avez parlé de franchise en commençant, reprit Maurice Desgranges; si c'est une lutte armée que vous voulez, dites-le!

— Non, pas de duel! objecta vivement l'Anglais d'une voix tremblante d'émotion. Ce serait sans doute l'unique moyen entre gens de notre âge. Cependant, je ne l'invoquerai point. Il y a pour moi une impossibilité!... une excuse!

— Une excuse!... mais, sir, si l'on vous insultait?

— Je dévorerais l'insulte en silence... et ne répondrais rien...

— C'est étrange!

— C'est étrange et terrible! ajouta Lionel Dudley; et, puisque vous manifestez tant d'étonnement, il est peut-être indispensable que je vous fasse connaître cette excuse, afin de vous présenter décem-

ment une autre proposition.

— Je vous écoute, dit Maurice négligemment.

— On vous a dit mon nom, monsieur, mais nul n'a pu vous révéler les choses qui me touchent intimement, reprit l'Anglais. Je suis né dans une petite ville du Lancashire, où mon père s'était retiré depuis longtemps, et où s'est écoulée ma première enfance. A l'âge de six ans, je fus confié aux soins d'un précepteur, et je ne sortis d'entre les mains de ce pédagogue que pour aller achever mes études au collège de Harrow. Mon père avait eu une jeunesse folle. On citait ses extravagances dans tout le comté, et bien qu'il fût devenu le chef d'une famille, il n'avait point tout-à-fait rompu avec ses anciennes habitudes de dissipation. Un jour, le gouverneur du collège me manda dans sa chambre. Devant lui, chapeau bas, se tenaient deux domestiques que je reconnus pour être de la maison de mon père. Sans qu'on m'expliquât rien, sans qu'on m'adressât même la parole, on me fit monter dans une voiture qui attendait à la porte, et, à la fin de la journée j'arrivai dans ma petite ville.

Je ne fus pas peu surpris, en entrant à la maison, de voir la tristesse partout. Cette résidence, que j'avais quittée animée et pleine de joie, était plongée

10 francs l'ouvrage complet rendu franco dans les départements.

ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

RÉPERTOIRE DE TOUTES LES CONNAISSANCES USUELLES,

Augmenté d'un APPENDICE contenant la formule des Actes de l'état-civil, des Actes sous seings-privés, etc.,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'ÉCRIVAINS SPÉCIAUX,

Sous la direction de **D. LEPRINCE**, ancien élève de l'École des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne.

Ce DICTIONNAIRE est une œuvre complète qui restait à faire, quoiqu'il ait été publié déjà un grand nombre de volumes sur les matières qu'il embrasse.

On trouve, en effet, dans ce vaste RÉPERTOIRE D'INDICATIONS AUSSI SÛRES QUE PRÉCIEUSES, toutes les CONNAISSANCES USUELLES, tous les RENSEIGNEMENTS UTILES, toutes les RECETTES D'UNE APPLICATION JOURNALIÈRE, dont nul, ignorant ou savant, riche ou pauvre, ne saurait se passer.

Ce DICTIONNAIRE résume, en un mot, toutes les NOTIONS PRATIQUES de religion, de morale et d'éducation; de législation et de droit; d'administration, de finances, d'industrie et de commerce; de médecine et d'hygiène; d'économie domestique et d'économie rurale; d'exercices de corps, de jeux de société, etc.

Mais ce DICTIONNAIRE, avec les 10,000 mots qui le composent, n'est pas seulement l'ouvrage LE PLUS COMPLET qui ait été publié sur l'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, sur cette science dont l'application est de tous les instants, c'est aussi le MOINS CHER de tous les dictionnaires encyclopédiques.

En effet, tandis que tous les Dictionnaires se vendent 20, 25 et 30 fr., quand ils ne se vendent pas beaucoup plus cher, celui que nous publions ne coûte que DIX FRANCS, port payé, prix sans précédent en librairie pour ces sortes d'ouvrages.

Ainsi, pour DIX FRANCS, on peut recevoir FRANCO, dans les départements, UNE ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE, imprimée en caractères neufs, sur papier colombier, et formant un gros volume grand in-4° de 960 pages, à 5 colonnes compactes, contenant plus de dix millions de lettres.

Pour recevoir FRANCO, dans les départements, un exemplaire du DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, envoyer un mandat-poste de 10 fr. à l'ordre de **M. D. Leprince**, rue de Vaugirard, 98, à Paris.

ANNONCES LEGALES.
La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

ADJUDICATION
Le dimanche 18 octobre 1863, à midi,

En l'étude et par le ministère de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur,

DE MAISON NEUVE
Et JARDIN très-affrui, contenant 22 ares,

Situés levée d'Enceinte, côté nord, appartenant à M. BILLÉS.

Mise à prix. . . 8,000 fr.
S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire, et à M. CORMERY, agent d'affaires, qui pourront traiter de gré à gré, s'il y a lieu, avant l'adjudication.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE
MAISON,
Rue du Temple, n° 10.
S'adresser audit notaire. (426)

TROIS MAISONS
A VENDRE
Rue de Bordeaux.
S'adresser à M. VINSONNEAU. (582)

A VENDRE
UN PRESSEUR EN BOIS, portatif, pouvant faire cinq barriques de vin ou de cidre.
S'adresser à M. BODIN, rue Saint-Nicolas, n° 27. (535)

A VENDRE
Très-jolie CHIENNE COUCHANTE parfaitement dressée.
S'adresser à M. BULLEAU, expert au Coudray-Macouard. (571)

A VENDRE
OU A LOUER
Avec ou sans caves,
Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1864.

GRANDE ET BELLE MAISON
DE COMMERCE,
Actuellement occupée par M. Victor MORIN, quai de Limoges.
Il y a DEUX CAVES, qui peuvent contenir 200 pièces de vin, plus TROIS CAVEAUX.
S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

A LOUER
PRÉSENTEMENT,
UNE MAISON, avec remise et écurie, située rue Saint-Nicolas, occupée précédemment par le Comptoir d'escompte.

A VENDRE
UN RATEAU ET UNE CRÈCHE en chêne, pour quatre chevaux, dans cette maison.
S'adresser à M. FOUCHER, propriétaire, rue de Bordeaux, 52. (637)

BON BILLARD
A VENDRE
S'adresser au bureau du journal.
ON DEMANDE à traiter d'un OFFICE DE NOTAIRE de 3^e classe.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
MAISON AVEC GRAND JARDIN,
Cour, Remise
ET ÉCURIE POUR DEUX CHEVAUX,
Rues de la Chouetterie et du Champ-de-Foire.
S'adresser à M. Eugène RATOUIS, ou à M. BOURJ, rue de la Chouetterie. (545)

AVIS.
On demande un APPRENTI.
S'adresser au bureau du journal.
On demande une COMPTABILITÉ ou une place de VOYAGEUR.
S'adresser au bureau du journal.

EN VENTES: FIDES

CHRISTIANISME ET PROGRÈS
Par J.-B. COULON,
Membre de la Société impériale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers,

SUIVI DU

CHATEAU D'ANGERS
Poème couronné par la Société impériale d'Agriculture d'Angers,
ET DE PLUSIEURS AUTRES POÉSIES INÉDITES,
Du même auteur,
Un volume in-8°, sur beau papier vélin,
A SAUMUR, au Bureau du Journal et chez tous les Libraires.

Vient de paraître :
MÉMOIRE

SUR
LES ANCIENNES FORTIFICATIONS MILITAIRES
Connues sous le nom
DE FORTS VITRIFIÉS
Par M. Fd PREVOST,
Capitaine du génie, membre de plusieurs sociétés savantes.

Cette question, pleine d'intérêt pour l'archéologie, a été présentée l'année dernière au congrès archéologique tenu dans notre ville. De nouvelles études ont suscité à M. Prevost des idées complètement neuves, qu'il vient d'exposer dans cette brochure et qui sont appelées à jeter un grand jour sur les singulières constructions de La Courbe, près Argentan, de Sainte-Suzanne (Mayenne), de Saint-Jean-sur-Mayenne et de Péran (Côtes-du-Nord).
In-8°. — Prix: Un franc.
En vente à Saumur, chez PAUL GODET, éditeur, et chez JAVAUD, libraire.

LE ROMAN
UN AN : JOURNAL LITTÉRAIRE UN AN :
Paris, 3 fr. ILLUSTRÉ DE BELLES GRAVURES SUR BOIS Départ. 4 fr.
— Un numéro tous les mercredis. — 3 pages grand in-4°.

Ce recueil est arrivé à la cinquième année de sa publication; il compte plus de dix mille abonnés. Ses collaborateurs actuels sont: MM. Gustave Aimard, Elie Berthet, Eugène Berthoud, Louis Desnoyers, Paul Féval, Emmanuel Gonzales, Léon Gozlan, Louis Ulbach, de La Landelle, Louis Lurine, Michel Masson, Adrien Paul, Ponson du Terrail, Charles Vincent, Pierre Zaccane, etc., etc.; et cette liste, déjà si riche, s'augmente tous les jours de quelques nouveaux noms.

Les principaux ouvrages déjà publiés sont: les *Mémoires d'un Ange* et les *Proscrits de Sicile*, par Gonzales; *Ne touchez pas à la Reine*, par Michel Masson; les *Orphelins de la Saint-Barthélemy*, par Ponson du Terrail; *un Baiser mortel*, par Eugène Berthoud; la *Ferme de l'Oseraie* et les *Oiseaux Sacrés*, par Elie Berthet; *l'Homme aux cinq Louis d'or*, par Louis Ulbach; le *Vicomte de Béziers* et le *Comte de Toulouse*, par Frédéric Soulié; le *Mendiant noir*, par Paul Féval; les *Nuits du Père-Lachaise*, par Léon Gozlan; *Esclave et bon Seigneur*, par Adrien Paul; *l'Assassinat de la rue Mauboué*, par Pierre Zaccane, etc., etc.

Quatre volumes sont en vente. — Prix de chaque volume: 3 fr. — Par la poste: 4 fr.
Bureaux: à Paris, 5, rue du Pont-de-Lodi.
Envoyer un mandat sur la poste à l'ordre du directeur du ROMAN.

RENTES ET ACTIONS	BOURSE DU 13 OCTOBRE.			BOURSE DU 14 OCTOBRE.		
	au comptant.	Dernier cours.	Hausse. Baisse.	Dernier cours.	Hausse. Baisse.	
3 pour cent 1862.	67 50	» »	» 20	67 45	» »	» 05
4 1/2 pour cent 1852.	96	» »	» »	96	» »	» »
Obligations du Trésor.	451 25	» »	1 25	» »	» »	» »
Banque de France.	3340	10	» »	3350	10	» »
Crédit Foncier (estamp.).	1335	15	» »	1335	» »	15
Crédit Foncier, nouveau.	» »	» »	» »	1270	» »	» »
Crédit Agricole.	692 50	» »	» »	» »	» »	» »
Crédit Mobilier.	1166 25	» »	10	1168 75	2 50	» »
Comptoir d'esc. de Paris.	» »	» »	» »	757 50	» »	» »
Orléans (estampillé).	977 50	» »	6 25	980	2 50	» »
Orléans, nouveau.	815	3 75	» »	815	» »	» »
Nord (actions anciennes).	986 25	» »	1 25	985	» »	1 25
Est.	508 75	» »	» »	510	1 25	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	1012 50	» »	3 75	1013 75	1 25	» »
Midi.	698 75	1 25	» »	700	1 25	» »
Ouest.	518 75	» »	1 25	512 50	» »	6 25
Genève.	498 75	» »	» »	498 75	» »	» »
Dauphiné.	483 75	» »	1 25	483 75	» »	» »
Ardennes.	480	» »	» »	480	» »	» »
Algériens.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
C ^e Parisienne du Gaz.	1755	» »	5	1750	» »	5
Canal de Suez.	502 50	1 25	» »	505	2 50	» »
Transatlantiques.	530	» »	» »	527 50	» »	2 50
Autrichiens.	405	2 50	» »	430	25	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	565	» »	1 25	565	» »	» »
Victor-Emmanuel.	420	» »	3 75	417 50	» »	2 50
Russes.	420	» »	» »	418 75	» »	1 25
Romains.	412 50	» »	» »	408 75	» »	3 75
Crédit Mobilier Espagnol.	698 75	» »	6 25	695	» »	3 75
Saragosse.	645	» »	5	638 75	» »	6 25
Portugais.	510	» »	» »	510	» »	» »
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.						
Nord.	306 25	» »	» »	305	» »	» »
Orléans.	302 50	» »	» »	301 25	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	301 25	» »	» »	300	» »	» »
Ouest.	296 25	» »	» »	293 75	» »	» »
Midi.	297 50	» »	» »	297 50	» »	» »
Est.	297 50	» »	» »	298 75	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.